

# FOCUS SUR LA SAISON JAPONAISE

09.09.2017 > 14.05.2018

**UNE SAISON JAPONAISE**

INSPIRE ME

EXPOSITIONS

**JAPAN-NESS**  
ARCHITECTURE ET URBANISME AU JAPON DEPUIS 1945  
09.09.17 → 08.01.18

**JAPANOPAMA**  
NOUVEAU REGARD SUR LA CRÉATION CONTEMPORAINE  
20.10.17 → 05.03.18

**DUMB TYPE**  
ODYSSEE EXTRA-SENSORIELLE  
20.01 → 14.05.18

PERFORMANCES, CONCERTS, ATELIERS...

JAPAN FOUNDATION

Centre Pompidou-Metz

Logos of sponsors and partners: JAPAN FOUNDATION, JAPAN-NESS, JAPANOPAMA, DUMB TYPE, and various cultural and institutional logos.

Centre  
Pompidou-Metz

# SOMMAIRE

1. PRÉSENTATION DE LA SAISON JAPONAISE.....	P.3
2. GLOSSAIRE.....	P.6
3. EN SAVOIR PLUS.....	P.17
4. CHRONOLOGIE.....	P.20
5. INFORMATIONS PRATIQUES.....	P.29

# 1. PRÉSENTATION DE LA SAISON JAPONAISE

Tandis que la mondialisation de la création et des idées lisse les frontières géographiques et culturelles, l'archipel nippon a conservé **une écriture très singulière, une identité artistique** dont certains pans sont mal connus.

De septembre 2017 à mai 2018, **trois expositions et une dizaine de concerts et spectacles**, posent un nouveau regard sur le Japon, de l'histoire moderne de son architecture à ses expressions artistiques les plus contemporaines.

Une première manifestation, Japan-ness, explore **sept décennies de culture architecturale nipponne**, de 1945 à nos jours, avec une mise en espace de Sou Fujimoto au cœur du bâtiment de Shigeru Ban. Elle interroge : comment la ville japonaise, et son urbanisme tentaculaire depuis la reconstruction de l'Après-guerre, a défini **de nouveaux modes** d'habiter ? Avec quels modèles et dans quel contexte social, politique, culturel, émergent **ses plus importants architectes - Kenzo Tange, Tadao Ando, Toyo Ito, Kengo Kuma ?**

À travers le concept de [Japan-ness](#) (ou japonité) l'architecte Arata Isozaki a tenté de saisir les caractères proprement japonais qui relient les créations des architectes et artistes de ce pays. C'est cette **singularité mobile**, tantôt ouverte et poreuse aux influences extérieures, tantôt recluse en elle-même, souvent frappée par l'Histoire et par la Nature (conflits, crises, séismes, catastrophe nucléaire...) et ainsi toujours **contrainte de se redéfinir**, que le Centre Pompidou-Metz met en lumière à travers une saison japonaise.

Consacrée aux arts visuels japonais depuis l'**Exposition Universelle d'Osaka 1970**, une seconde exposition, **mise en espace par l'agence SANAA**, prend la relève de la dernière manifestation transversale consacrée au **Japon par le Centre Pompidou en 1986** : « Le Japon des avant-gardes, 1910-1970 ». [Japanorama](#) porte un regard intérieur sur **quatre décennies de création contemporaine** et d'affirmation d'une culture visuelle. **Dessinée comme un archipel**, cette exploration révèle un Japon multiple, qui ne se limite pas au cliché de l'opposition binaire entre minimalisme zen (Mono-Ha) et déferlante Kawaiï- Pop. L'art contemporain au Japon, c'est aussi une **poétique de la résistance**, un **engagement militant**, une réflexion commune avec la mode sur **le rapport au corps** et le **post-humanisme**, ou bien sur la **place de l'individu dans la société**, la **notion de communauté**, la relation à une **tradition insulaire** et le **dialogue avec des sous-cultures**. Aux côtés des grandes figures telles Nobuyoshi Araki, Rei Kawakubo, Tetsumi Kudo, Yayoi Kusama, Issey Miyake, Daido Moriyama, Takashi Murakami, Lee Ufan, Tadanori Yokoo,..., **l'exposition invite le public à découvrir des artistes rarement montrés hors du Japon.**

Cette diversité s'exprimera aussi avec les [Ten Evenings](#), un **programme de spectacle vivant** conviant quelques **grandes figures de la scène japonaise** comme Ryuichi Sakamoto, Saburo Teshigawara, Yasumasa Morimura ou Ryoji Ikeda, et au travers d'une troisième exposition au début de l'année prochaine, consacrée au collectif [Dumb Type](#),

**pionnier des nouvelles technologies mises au service de l'art.**

Le Pôle des Publics et de l'Information, avec les professeurs relais, ont préparé trois dossiers pour vous permettre de mieux préparer votre visite : un dossier généraliste sur la Saison Japonaise, *Focus sur la Saison Japonaise*, et deux autres dossiers sur les expositions Japan-ness et Japonorama.

Les activités liées au Jeune Public et au public scolaire seront associées à *La Saison Japonaise*.

## **SE SITUER :**

### **JAPAN-NESS : GRANDE NEF**

DU 09.09.17 AU 08.01.18

### **JAPANORAMA : GALERIE 2, GALERIE 3, FORUM**

DU 20.10.17 AU 05.03.18

### **DUMB TYPE : GALERIE 1**

DU 20.01.18 AU 14.05.18

# JAPAN-NESS

JAPAN FOUNDATION Centre Pompidou-Metz

ARCHITECTURE ET URBANISME AU JAPON DEPUIS 1945  
 EXPOSITION 09.09.17 → 08.01.18  
 centrepompidou-metz.fr | #Japaness

INSPIRE ME 72

ip, M+ Centre Pompidou, B&W, ESCA, arto

# JAPANORAMA

JAPAN FOUNDATION Centre Pompidou-Metz

NOUVEAU REGARD SUR LA CRÉATION CONTEMPORAINE  
 EXPOSITION 20.10.17 → 05.03.18  
 centrepompidou-metz.fr | #Japanorama

INSPIRE ME 72

ip, M+ Centre Pompidou, B&W, ESCA, arto

# DUMBA TYPE

SAISON JAPONAISE Centre Pompidou-Metz

ODYSSÉE EXTRA-SENSORIELLE  
 EXPOSITION 20.01.18 → 14.05.18  
 centrepompidou-metz.fr | #dumbtype

INSPIRE ME 72

ip, M+ Centre Pompidou, B&W, ESCA, arto

# 10 EVENINGS

SAISON JAPONAISE Centre Pompidou-Metz

DANSE, MUSIQUE, PERFORMANCES  
 08.09.17 → 14.05.18  
 centrepompidou-metz.fr | #10evenings

INSPIRE ME 72

ip, M+ Centre Pompidou, B&W, ESCA, arto

## 2. GLOSSAIRE

Ce glossaire permet de se familiariser avec des notions qui participent à la définition de la culture japonaise et que vous rencontrerez dans les événements et expositions de la saison Japonaise.

### Architecture, Arts visuels, Spectacle vivant

#### A

##### Anime

L'anime est la forme japonaise la plus populaire de l'image animée, à partir des bandes dessinées (→Manga). Le terme est utilisé tant pour des séries télévisées que pour des longs métrages. Les premières productions animées japonaises datent des années 1920, mais le « style anime » apparaît dans la seconde moitié du XXe siècle. En effet, après la Seconde guerre mondiale, le Japon s'inspire des productions des grandes sociétés médiatiques américaines comme Disney. À partir des années 1980, avec le développement des entreprises technologiques, le Japon exporte et popularise ses personnages d'anime à l'international, notamment grâce aux jeux vidéo et produits dérivés qui séduisent l'occident. L'expressivité appuyée des personnages, les temps de pause ainsi que la dynamique du dessin forgent une identité propre à l'animation japonaise. L'anime *Akira* (1988), réalisé par Katsuhiro Otomo, auteur du manga éponyme, est un jalon important dans l'histoire de l'anime, qui aura un grand retentissement international. C'est une dystopie qui imagine le déclenchement de la Troisième guerre mondiale, nucléaire, suite à une explosion à Tokyo en 1982. Aujourd'hui, le maître incontesté de l'anime est Hayao Miyazaki, co-fondateur du Studio Ghibli, reconnu pour ses films d'une grande poésie et sa maîtrise du dessin animé.

#### B

##### Bubble economy

La bulle économique ou bulle spéculative japonaise est un phénomène apparu entre 1986 et 1991. On parle de bulle puis d'éclatement de la bulle lorsque le niveau de prix d'échanges sur un marché (marché d'actifs et immobilier notamment) est excessif par rapport à la valeur intrinsèque des biens échangés. L'économie japonaise, florissante depuis le miracle de l'après-guerre, a effectivement entraîné dans les années 1980 une inflation extrême du prix de l'immobilier, les banques prenant des risques en offrant des taux très bas et encourageant une consommation à outrance dans une recherche d'un meilleur confort de vie. La bulle spéculative est en effet l'occasion de promouvoir l'intérêt national. Même si les médias et l'industrie japonais s'impliquent dans une globalisation déséquilibrée entre ceux qui en bénéficient et ceux qui en pâtissent, l'hyperconsommation accessible à tous tend à créer un système égalitaire. La bulle spéculative japonaise aura aussi un effet important sur le marché de l'art, qui devient une place d'investissement. En 1985, une dépréciation brutale du dollar américain signe le début du long éclatement de la bulle : les japonais se retrouvent avec une masse considérable de dollars dévalués. Les japonais appellent la

période suivant l'éclatement de la bulle « la décennie perdue », les conséquences sur les prix de l'immobilier ou le chômage se feront ressentir jusqu'au milieu des années 2000.

## Butô (ou Butoh)

Forme de danse née à la suite de la Seconde guerre mondiale, exprimant d'une façon inédite dans la culture japonaise la douleur, à travers le mouvement du corps dans des situations extrêmes. L'un des initiateurs du Butô est le danseur Tatsumi **Hijikata**, qui fonde avec Kazuo **Ohno** le collectif *Ankaku Butô-ha* movement en 1961. Ils cherchent une alternative aux formes de danses occidentales populaires au Japon après la guerre, ainsi qu'aux formes traditionnelles d'arts vivants japonais (voir →Nô), pour définir un nouveau vocabulaire à travers lequel le corps humain pourrait, en adéquation avec son temps, se métamorphoser en n'importe quelle forme vivante ou non vivante. Aussi appelée « danse des ténèbres » ou « danse du corps obscur », le Butô veut transcrire en mouvements lents, poétiques et minimaux ce qui ne se voit pas, ce qui est enfoui en chaque personne. La danse devient un rituel, dans lequel le corps n'est plus simplement un corps humain mais se charge d'une force originelle, érotique, incarnant la création même. Kazuo Ono dira : « *Essayer de trouver l'enfant qui est en nous. Beaucoup de choses viennent de l'extérieur, c'est mieux d'essayer d'être vide et à partir de là, de retrouver quelque chose d'intérieur ; le sentiment de la nostalgie est la racine du Butoh.* » Leur premier spectacle accompagné d'une campagne publicitaire citant le mot butô est *Reda Santai (Les Trois états de Léda)* en 1962. Les recherches des deux hommes se prolongent et évoluent jusque dans les années 1980, se transmettant à d'autres danseurs, qui insufflent à leur tour leur vision du Butô.

## C

### Chim↑Pom

Fondé en 2005 à Tokyo, ce collectif d'artistes (composé de Ryuta **Ushiro**, « leader » du collectif, Yasutaka **Hayashi**, **Ellie**, Masataka **Okada**, Motomu **Inaoka**, et Toshinori **Mizuno**) se manifeste par des performances engagées et activistes dans la lignée du néo-dadaïsme (voir →Néo-Dada). Surnommés « les enfants terribles de l'art japonais », leurs provocations veulent réveiller les consciences, souvent par la satire. Ils se font notamment connaître par l'action « Super Rat » en 2006 : des rats capturés dans le quartier de Shibuya à Tokyo sont empaillés, peints pour ressembler au personnage de *Pikachu* du →manga Pokémon, et remis en scène dans le quartier ; le titre faisant référence à la notion de →Superflat développée par Takashi **Murakami**. Dans une autre action, ils démontent la nuit deux lettres de l'enseigne des grands magasins →Parco, le C et le P pour en faire une sculpture-signature. Chim↑Pom est également intervenu avec retentissement sur le site de Fukushima, peu de temps après l'incident du 11 mars 2011.

## D

### Dumb Type

Collectif regroupant artistes, vidéastes, musiciens, architectes, chorégraphes, graphistes, acteurs et programmeurs informatiques fondé en 1984 par des étudiants du Kyoto City Art College. Les premiers membres, dont certains sont encore actifs aujourd'hui, sont Teiji **Furuhashi** (1960-1995) considéré comme le fondateur du groupe, Toru **Koyamada**, Yukihiro **Hozumi**, Shiro **Takatani**, Takayuki **Fujimoto** et Hiromasa **Tomari** ; ils sont rejoints pour certains projets par d'autres personnalités comme l'artiste et musicien Ryoji **Ikeda**. Le collectif souhaite faire sortir l'art des musées et des galeries à travers des performances interdisciplinaires entre poésie et cynisme, incorporant des installations technologiques auditives et visuelles très novatrices. Leur ambition est de produire un nouveau type de

spectacle, mais qui soit politisé et engagé (le groupe militera activement pour la lutte contre le sida par exemple) et non seulement divertissant. Ils s'inscrivent dans la mouvance de ce que l'on a pu appeler Media Art, apparu avec la bulle économique des années 1980 (→Bubble economy). Les performances de Dumb Type promeuvent avec distance et critique une société dans laquelle la technologie est devenue un « way of life » (mode de vie).

## F

### Fluxus Tokyo

Fluxus est un mouvement international qui prône une liberté totale, la place centrale du hasard dans la création, et l'abolition des frontières entre art et vie quotidienne, à partir des années 1960 (« L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art » dira l'un de ses protagonistes, Robert Filio). Le mouvement touche rapidement des artistes japonais, qui, attirés par le cercle artistique américain de cette période, n'hésitent pas à s'installer à New York pour faire l'expérience de cette émulation interdisciplinaire. Yoko **Ono**, Ay-O, le compositeur Kuniharu **Akiyama**, Mieko **Shiomi** et Shigeko **Kubota** rejoignent entre 1963 et 1964 la figure centrale de George Maciunas, grand organisateur d'événements Fluxus. Le relais au Japon est réalisé par Yoko Ono qui revient à Tokyo entre 1962 et 1964, son mari à l'époque, le compositeur Toshi **Ichianagi**, et l'artiste Coréen Nam June **Paik**, qui se rend à Tokyo en 1963 ; ils contribuent à créer un intérêt pour la performance auprès d'autres artistes d'avant-garde de Tokyo, installant ainsi un foyer Fluxus à Tokyo. Les échanges entre Tokyo et New York se cristallisent dans la revue *V TRE*, publiée à New York, qui regroupe artistes japonais et américains. Fluxus Tokyo s'exprime notamment à travers la Fluxus Week à la Crystal Gallery de Tokyo en septembre 1965, organisée par Akiyama et Ichianagi, puis par une performance/concert intitulée *From Space to Environment* (*Kûkan kara kankyô e*) en 1966 au Sogetsu Art Center.

## G

### Gutai

Le groupe Gutai est l'un des grands groupes d'avant-garde au Japon, actif dans l'après-guerre, il fait partie d'une dynamique plus large d'association éphémères de jeunes artistes qui réalisent notamment des happenings et manifestations en plein-air. Mais Gutai se distingue par sa longévité (18 ans), et par un « maître fondateur », théoricien du groupe: Jirô **Yoshihara**, âgé d'une cinquantaine d'années, qui côtoie de plus jeunes artistes comme Kazuo **Shiraga**, Shozo **Shimamoto** ou Atsuko **Tanaka**. Son expérience et ses moyens matériels permettent au groupe de se faire connaître plus facilement et rapidement. Le mot d'ordre de Gutai est de renouveler les pratiques artistiques, notamment la peinture, et de « faire ce que personne n'avait encore entrepris. » Des expériences marquées par la violence et la répétition apparaissent dans les travaux de certains artistes comme Shimamoto. Les artistes de Gutai explorent de nouveaux matériaux non conventionnels comme la boue, le goudron, la poussière, les liquides colorés, le son et la lumière électrique. L'action reste centrale, elle engage le corps tout entier de l'artiste, qui modifie la matière sans nécessairement produire un résultat esthétique. Grâce au critique d'art français Michel Tapié, qui rencontre le groupe en 1957, il a une grande aura hors du Japon, auprès d'artistes occidentaux notamment. Les dernières performances de Gutai, avec des robots sur scène, ont lieu lors de l'exposition universelle Osaka 70.



## H

### Hi Red Center

En 1963, l'artiste Genpei **Akasegawa** forme avec Jiro **Takamatsu** et Natsuyuki **Nakanishi** le collectif très important dans l'histoire de la néo-avant-garde japonaise d'après-guerre Taka Aka Naka, plus connu sous le nom High Red Center, formé à partir de la transcription en anglais des premières syllabes des trois membres. Ils participent d'abord au Salon des Indépendants de Yomiuri, une exposition annuelle sans jury ni récompense organisée par la compagnie de journaux Yomiuri au Metropolitan Museum of Art de Tokyo ; puis la galerie Naika leur offre pendant un an un endroit pour organiser régulièrement des manifestations. Leurs œuvres, le plus souvent des actions, de rue notamment, sont caractérisées par une ironie intellectuelle anti-sociale sous des apparences trompeuses ; par exemple, le collectif retrouve un groupe d'invités à l'Imperial Hotel de Tokyo pour la réalisation de *Shelter Plan* en janvier 1964 : ils proposent un abri anti bombardement pour une seule personne, établissant des fiches signalétiques du corps des participants. Une fameuse action urbaine a consisté à nettoyer l'avenue de Ginza à Tokyo (« Mouvement pour promouvoir le nettoyage et la remise en ordre de la capitale et de ses environs » 1964). Ils se sont également engagés auprès du chorégraphe Tatsumi **Hijikata**, qui portait lui aussi une nouvelle attention au corps à travers une nouvelle forme de danse performée, le style *Ankaku Butô* (→Butô). L'apparente banalité des actions de Hi Red Center a pour but de provoquer les réactions des passants, d'inciter les spectateurs à remettre en cause les idées reçues et la propagande politique.

## J

### Japan-ness

Composé anglais que l'on pourrait traduire par le néologisme « japonéité ». Cette expression est notamment définie par l'architecte Arata **Isozaki** dans un essai sur l'architecture au Japon publié en 2003, afin d'en identifier les particularités intrinsèquement liées à la culture japonaise, du VIIe au XXe siècle. Isozaki pointe notamment les efforts de ses pairs pour créer une architecture spécifiquement japonaise à partir de la modernité. Prenant l'exemple de grands sanctuaires, il montre comment la reconstruction périodique et rituelle sur un même site d'un édifice peut être une alternative à la quête moderne angoissante des origines. Le bâtiment n'est pas envisagé comme un objet mais comme un événement, prenant en compte le contexte social et historique. Il est une forme ouverte à la relecture et à la réinterprétation, et non figé dans sa matérialité. Cette « Japan-ness » se ressent le plus lors de moments historiques de redéfinition de la culture japonaise par rapport à l'Autre, de purification stylistique portée par le besoin de transformation culturelle, reflétant par ailleurs un retranchement propre à l'insularité. Le point culminant de cette recherche aurait été selon Isozaki atteint dans les années 1970, après l'exposition universelle d'Osaka 70.

## K

### Kawaii

Adjectif japonais souvent traduit par « mignon ». L'idée véhiculée par ce mot traduit en réalité à la fois l'innocence, l'infantilité, la pureté et l'inexpérience. Le mot n'est pas récent mais apparaît dans un dictionnaire seulement après-guerre sous la forme *kawayushi*, qui évolue vers 1970 en *kawayui*, signifiant timide, embarrassé, mais également vulnérable. On peut qualifier de Kawaiï un enfant en bas âge, une personne, un animal, une situation. Les personnages kawaii vont bientôt faire irruption dans l'industrie du divertissement

(→manga, →anime). Le style kawaii sature tous les médias, ainsi que les milieux de la consommation et des services entre 1970 et 1990, atteignant un pic dans les années 1980. Outre les personnages, Kawaii définit également une écriture enfantine, horizontale avec des caractères arrondis, qui rompt avec l'écriture verticale et la forme allongée des caractères japonais ; elle est adoptée d'abord par les adolescents, causant d'ailleurs des problèmes en milieu scolaire. Ce style est repris ensuite par les entreprises commerciales et les médias, visant principalement les femmes : en 1977, Sanrio, le créateur d'Hello Kitty, choisit un design marketing destiné à séduire les adolescentes; la marque s'attribue rapidement le monopole du kawaii, et la vente de ses produits s'accroît de manière exponentielle en-dehors du Japon dans les années 1990.

## M

### Ma

Le concept fondamental de Ma est utilisé au Japon pour définir une esthétique du vide (et de ses variations : silence, espace, durée). En architecture par exemple, Ma se rattache à la maison traditionnelle japonaise, ouverte sur l'extérieur, signifiant l'absence de transition nette entre intérieur et extérieur. Ma regroupe à la fois le temps et l'espace, sans les distinguer comme en Occident, il se définit littéralement par « l'intervalle naturel entre deux ou plusieurs choses qui existent dans une continuité », ou bien « la pause ou l'intervalle naturel au sein duquel des phénomènes interviennent avec le passage du temps ». Ce concept est le fondement même de l'environnement, de la création artistique et de la vie quotidienne au point que l'architecture, l'art, la musique, le théâtre, la cuisine, l'art des jardins sont appelés des arts "MA". L'identification indifférenciée de l'espace et du temps peut être considérée comme une des raisons essentielles de différence entre les expressions artistiques japonaises et européennes. En 1978, l'architecte Arata **Isozaki** conçoit au Musée des Arts décoratifs à Paris une exposition itinérante pour laquelle il choisit d'illustrer ce concept, qui eut un impact retentissant pour la compréhension des différences d'approches culturelles et des particularités de l'esthétique japonaise.

### Manga

Le manga (littéralement « image dérisoire », « caricature ») , trouverait son origine dans les *emakimono* apparus au VIIIe siècle. Adaptation japonaise des rouleaux peints chinois et coréens importés par les moines bouddhistes, ces rouleaux se lisent de droite à gauche, et servent à transmettre les idées bouddhistes dans un premier temps, pour ensuite devenir le support horizontal de toute sorte de récit. Le terme manga devient courant à partir de la fin du XVIIIe siècle, Hokusai nommant par exemple ses recueils d'estampes, dont certaines sont grotesques, « Hokusai Manga ». C'est cet ouvrage qui rend populaire le terme en Occident avec la vague du japonisme au XIXe siècle. Le mot prendra le sens plus général de « bande dessinée » au fil du XXe siècle. Les premiers mangas considérés au sens moderne du terme sont les dessins caricaturaux de Yasuji **Kitazawa** publiés au tournant de 1900. L'explosion du genre intervient après la Seconde guerre mondiale, sous l'influence des *comic strips* américains. De grandes figures du genre émergent alors, dont Osamu **Tezuka**, surnommé *Manga no Kamisama* (Dieu du manga) qui sera le premier à réaliser une série d'animations pour la télévision. Dans les années 1970 se développent les magazines de manga qui deviennent très populaires, différents genres et catégories de manga se distinguent, comme les drames se déroulant dans des contextes historiques fantasmés. Les *mangaka* féminines, en particulier celles du groupe Year 24 Group (*Nijūyo-nen Gumi*) révolutionnent les mangas destinés aux filles (*shōjo manga*). Le phénomène, devenu une industrie, est très lié à la génération des otaku (→Otaku). En 1985, le musée d'art moderne

de Tokyo consacre une rétrospective à Osamu Tezuka, intégrant pleinement le manga au sein de l'histoire culturelle nationale.

## Media Art

Voir →Dumb Type

## Métabolisme

Courant fondé par de jeunes architectes et urbanistes japonais à la fin des années 1950, au moment où naissent les grandes mégalopoles japonaises suite à la reconstruction d'après-guerre et au renouveau économique. Représenté par des architectes comme Kiyonori **Kikutake**, Kisho **Kurokawa**, Masato **Otaka** et Fumihiko **Maki** et le critique d'architecture Noboru **Kawazoe**, le métabolisme juge obsolètes les lois traditionnelles de la construction japonaise régissant forme et fonction, au profit d'un modèle architectural et urbanistique extensible, modulaire, suivant un processus de croissance organique pour dépasser les contraintes spatiales. Dans leur publication de manifeste *Metabolism : the proposals for a new urbanism*, les métabolistes tentent d'apporter des solutions à la croissance démographique combinée à une hausse des flux dans un espace urbain très dense ; ils retiennent des formes flexibles, croisant la biologie à la technologie, souvent spectaculaires comme les immeubles-capsules, mégastructures ou villes flottantes. Kisho Kurokawa imagine en effet la *Floating city* en 1961, qui repose sur un lac près de l'aéroport de Narita : à partir d'une unité organique de la forme d'une spirale, il déploie sa ville à la manière de la croissance des cellules. Kenzo Tange propose *Tokyo Bay Plan 1960*, un plan de réorganisation structurelle de Tokyo en 1960, en imaginant, faute de place dans les terres, une extension par des îles artificielles et des ponts afin de relier la baie de Tokyo à la zone de Chiba. Le métabolisme est un mouvement essentiel de l'histoire de l'architecture japonaise, cependant peu de réalisations ont réellement vu le jour.

## Minimalisme Zen

Hérité de la philosophie bouddhiste arrivée au Japon entre le VI<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle, le zen consiste à l'origine en une concentration extrême pour atteindre l'essence de l'être et son illumination intérieure, libérant des excès du rationalisme par la méditation sur les paradoxes de l'existence et des choses. Dans le contexte postmoderne (→Postmodernisme), le minimalisme zen affirme l'incapacité à conserver des données proportionnellement à la profusion des images dans la société de consommation et des mass-médias, et prône un modèle de sobriété et de dépouillement (*wabi*). En architecture et dans les arts, il se traduit par le souci de l'épure et de la lumière ; dans la tradition domestique japonaise, les maisons étaient constituées de structures de bois, complétées par des *fusuma* ou *shoji*, des portes coulissantes ou écrans en papier de riz soutenus par une légère trame en bois. Les architectes minimalistes réinventent la tradition en laissant pénétrer la lumière dans des constructions ouvertes sur la nature, s'adaptant au climat, mais rappelant aussi l'angoisse des catastrophes naturelles et le caractère temporaire des choses matérielles. Les œuvres « minimalistes zen » permettent une articulation entre le corps et l'environnement, entre la matière et l'univers. (Voir aussi →Mono-ha)

## Mono-ha

« L'école des choses » apparaît à la fin des années 1960 ; elle est représentée principalement par des artistes qui sont encore étudiants au moment du mouvement de contestation des années 1968-69 comme Nobuo **Sekine** ou Kishio **Suga**, à l'exception de Lee **Ufan** qui est plus âgé. La tendance Mono-ha se concentre sur la rencontre artistique

entre l'objet naturel et l'objet industriel, arrangés de manière interdépendante dans leur état primitif, en cohérence avec leur environnement. L'intervention de l'artiste reste minimale. Sobre et sophistiquée, cette « école des choses » se présente comme un lieu d'apprentissage : « Il faut que nous sachions observer le monde tel quel et non le transformer par le truchement d'une représentation qui le dresse contre l'homme », écrit Lee Ufan en 1969. L'œuvre-action *Phase-Mother Earth* de Nobuo Sekine, réalisée en 1962 sans autorisation officielle au parc Suma Rikyu à Kobé à l'occasion de la Contemporary Sculpture Exhibition, préfigure Mono-ha. Sekine découpe un cylindre de terre dans le sol qu'il dépose temporairement à côté du trou, avant de remettre le site en état. Kishio Suga écrit en 1970 : « Alors qu'être relève de la conscience d'un état, l'existence relève de la conscience physique d'une chose. (...) Transposer une chose « qui existe » dans son état d'existence le plus extrême, faire passer de l'état de choses ordinaires que nous reconnaissons habituellement à un état « d'existence » où chacune d'entre elles acquiert une indépendance, ne serait-ce pas là la voie qui nous permettrait de dépasser le sentiment que les hommes créent les objets ? Le plasticien doit au moins être celui qui commence par rejeter tout sentiment, toute idée latents de créer quelque chose. Reconnaître le passage d'un objet de son état d'« existence ordinaire » à son état d'« existence extrême », c'est reconnaître la nécessité de l'activité humaine en tant qu'intermédiaire. »

## N

### Nihonga

Nihonga signifie littéralement « peinture japonaise ». Ce terme désigne les œuvres peintes réalisées avec les techniques, les matériaux, et les conventions de la peinture traditionnelle japonaise ancestrale. Apparue à partir du VIII<sup>e</sup> siècle, le nihonga procède d'une peinture à l'eau sur papier ou sur soie tendue, à partir d'éléments naturels (pigments, encre, lavis). Le terme apparaît à l'époque Meiji (1868-1912), pour se distinguer du yōga, la peinture occidentale. Plusieurs grands jalons marquent l'histoire du nihonga, comme le renouvellement de la technique au XVIII<sup>e</sup> siècle par **Sōtatsu** Tawaraya, qui définit les contours et les formes non par l'encre, mais par la couleur et par des taches de peinture sur des couches encore humides. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'ukiyo-e (littéralement « images du monde flottant ») est notamment représenté par **Utamaro** Kitagawa, **Hiroshige** Utagawa et **Hokusai** Katsushika qui élargissent les sujets aux divertissements de la société bourgeoise contemporaine d'Edo, et diffusent largement leurs réalisations par l'estampe. La peinture traditionnelle japonaise est encore enseignée et citée par certains artistes contemporains comme une référence, comme pour Takashi **Murakami**.

### Néo-Dada et anti-art

Les années 1960 sont marquées par de nombreux mouvements contestataires. Un petit groupe d'artistes, les *Neo Dada Organizers*, se forme autour de Masunobu **Yoshimura**, dont l'atelier, appelé la *White House*, conçu par l'architecte Arata **Isozaki** sert de lieu de réunion. On compte notamment Genpei **Akasegawa** et Ushio **Shinohara** parmi les membres du groupe. Ils reprennent un terme déjà utilisé par Jasper Johns et Robert Rauschenberg aux Etats-Unis (néodadaïsme) et revendiquent au travers de tracts, manifestes et happenings, des formes radicales, destructrices, anarchistes, qui cassent les conventions avec véhémence. Les *Neo Dada Organizers* se produisent dans un contexte de rejet du traité de Sécurité nippo-américain, qui occasionne des manifestations violentes auxquelles les artistes participent activement. Ils critiquent également l'art consensuel et détaché de la réalité de leurs prédécesseurs ; leur second manifeste proclame : « Pourri

dans la déchéance d'un esthétisme à tout crin, l'art contemporain n'a cessé de s'enivrer de ce nectar, ce qui est devenu possible grâce à la solidarité et le compromis avec la société. Dans ces miasmes putrides d'eau stagnante, nos démonstrations constituent la brèche ouverte dans cette réalité. » Les journalistes leur attribuent l'étiquette d'« anti-art » ou *hangeijutsu*, se référant dans d'autres disciplines comme l'anti-roman et l'anti-théâtre.

## Néo-Pop

Terme lancé par le critique d'art Noi Sawaragi en 1992. Résurgence du Pop Art qui emprunte les mêmes codes : icônes, ready-made, images de la culture de masse ou de la publicité, le Néo-Pop est utilisé par une génération d'artistes, qui s'adresse notamment à la « jeunesse otaku » (→Otaku), en puisant dans son langage (→Anime, →Manga,...) et dans la culture visuelle japonaise. Le Néo-pop est aussi un espace de commentaire sur l'actualité politique, sociale ou sur les questions écologiques, dans le contexte d'anxiété des années 1990, et en réaction à la génération d'artistes précédente, liée à la bulle spéculative (→Bubble Economy). La théorie de Noi Sawaragi est que le Néo-Pop a permis de donner une forme, de rendre visible la « distorsion de l'Histoire » qui hante le Japon en combinant des éléments japonais issus de différentes époques et traditions. L'un des artistes les plus représentatifs du terme est Takashi **Murakami**, qui grandit dans l'explosion de la culture de masse et rapproche dans son œuvre l'art japonais traditionnel et religieux à l'univers télévisuel, aux jeux vidéo et mangas, développant une esthétique qualifiée de *superflat* (→Superflat). Yoshitomo **Nara** est un autre artiste qualifié de Néo Pop.

## Nô

Forme traditionnelle de théâtre japonais, élaborée dès le XIVe siècle, notamment à la cour du shogun Yoshimitsu. Ce genre dramatique lyrique aurait émergé de la fusion entre des rites religieux, le *dengaku nô*, une forme mêlant danse et musique paysannes, et le *sarugaku nô*, pantomime plutôt humoristique et populaire, dans un processus de codification des gestes et des sons. Les acteurs sont tous des hommes qui endossent des costumes somptueux et des masques spécifiques, jouant avec une gestuelle épurée et stylisée, et sont répartis en différentes catégories d'acteurs, le plus souvent un protagoniste (*shite*), son compagnon (*tsure*) et un petit chœur composé de sept à huit acteurs (*jiutai*). Le chœur est accompagné de tambours et d'une flûte en bambou qui contribuent à créer une atmosphère intrigante, en particulier lorsque se produisent des événements surnaturels. Il existe deux types de nô : le nô d'apparition (*mugen nô*) où interviennent des démons et des fantômes, et le nô du monde réel (*genzai nô*), qui met en scène les émotions humaines dans des situations tragiques. Elles sont généralement inspirées de récits shintoïstes (→Shintoïsme) et d'œuvres littéraires. Le nô a été diffusé en Occident par Paul Claudel entre autres, lorsqu'il est ambassadeur de France au Japon, puis par Marguerite Yourcenar, qui traduira et analysera des pièces de Nô modernes de Yukio Mishima.

## O

### Otaku

Nom composé de la voyelle honorifique « o » et du mot *taku*, signifiant la maison, le chez-soi. Otaku désigne une personne qui consacre la plupart de son temps à des activités d'intérieur, présentant le risque d'être marginalisée et rejetée pour son isolement et ses excès. C'est une personnalité caractéristique du postmodernisme (→ Postmodernisme) au Japon : elle illustre la perte des repères en s'éloignant du réel dans des univers fictionnels

à travers le manga (→Manga), l'anime (→Anime) ou le jeu vidéo, brouillant les frontières entre l'original et la copie, l'auteur et le consommateur, le réel et le virtuel. C'est aussi un acteur économique important, des activités spécifiquement destinées aux otaku participent ainsi de la société de consommation et de l'uniformisation de l'individualité, paradoxalement à l'isolement propre à ce phénomène.

## P

### Parco

Enseigne de grands magasins fondée en 1953 à Tokyo et dont le premier « department store » ouvrira en 1969. Parco participe à l'introduction de la culture et du style de consommation occidentaux au Japon (s'inspirant particulièrement du modèle parisien, avec ses campagnes de publicité inspirées de la France). En 1973, la création des Parco Theaters affirme une diversification de l'enseigne et sa mutation en lieu d'expression, encourageant la diffusion de films et la production de spectacles. Le développement de l'enseigne accompagne la hausse de l'activité des femmes dans la société japonaise et les conditions économiques favorables des années 1980, créant ainsi une habitude de consommation après le travail avec la hausse du pouvoir d'achat et de l'individualisme. Dès leur ouverture, les magasins Parco s'inscrivent dans le circuit culturel tokyoïte, sous l'impulsion de l'homme d'affaire, écrivain et poète Seiji Tsutsumi. En 1975, il ouvre le Seibu Museum of Art, les librairies Libro et Art Vivant dans l'un de ses centres commerciaux, afin de donner au centre commercial une image de haute culture, de luxe, et un caractère artistique. L'hyperconsommation mêle la culture de masse au *high art*, ce qui s'illustre encore par l'ouverture d'une boutique Comme Des Garçons, marque créée par Rei **Kawakubo** en 1969. La créatrice de mode fonde la revue *Sixth Sense* en 1988, dans laquelle elle montre ses œuvres et celles d'autres artistes, effaçant les distinctions entre art, mode, design...

### Post-humain

Terme issu de la science-fiction et de la philosophie, le « post-humanisme » conçoit l'être humain au-delà de sa nature proprement physique, ce qui ne va pas sans questionner l'éthique, la justice, le système social et plus globalement l'avenir de l'humanité à l'ère de l'Anthropocène. Le transhumanisme, qui accroît les capacités humaines par la science et la technologie (amélioration des capacités physiques et cognitives de l'espèce humaine pour éliminer la souffrance, la maladie, le vieillissement, voire la condition mortelle) serait une transition vers le posthumanisme. La théorie du post-humanisme est consciente de l'imperfectibilité de l'homme, et comprend le monde à travers des perspectives hétérogènes, tout en cherchant à maintenir une rigueur intellectuelle dans l'observation de l'environnement. Le post-humain est la capacité à changer de perspective; il ne définit donc pas des individus avec leurs caractéristiques propres et uniques, mais se projette dans un futur ouvert aux évolutions.

### Post-Modernisme

Terme international d'abord employé à propos d'architecture par le critique d'art Charles Jencks en 1977, à propos de réalisations qui marquent une rupture avec les principes du modernisme ou du style international représenté par Le Corbusier ou Mies van der Rohe. Admettant que l'utopie moderne a échoué, le post-modernisme délaisse les grands récits hégémoniques du monde moderne pour retourner à des formes éclectiques, vernaculaires, populaires, ironiques et subversives. Le post-modernisme, bien que discuté dans sa définition, devient bientôt un concept permettant d'appréhender une époque (post 1980) et

une réaction culturelle et sociétale mondiale. Il se définit par la négation des valeurs d'avant-guerre, pour mieux correspondre aux réalités plurielles du monde contemporain, avec une distance critique. La forme favorite du post-modernisme, en architecture, design, mode et dans les arts est le pastiche, la parodie, le détournement.

### « Pre-Pop Electronic Music »

Genre musical expérimental qui cherche à surprendre et mettre à l'épreuve le public par un style provocant ; au-delà des normes et des styles prédéfinis, il s'oppose à la musique pop commerciale standardisée. YMO (Yellow Magic Orchestra) se revendique de ce qualificatif : créé en 1979 par Ryuichi **Sakamoto**, Haruomi **Hosono** et Yukihiro **Takahashi**, le groupe mélange instruments électroniques et machines, travaillant avec des technologies de pointe développées par les industries japonaises, pour parodier la musique traditionnelle ou les sonorités électroniques des jeux vidéo (8-bit). Ce recours à des objets technologiques n'est cependant pas totalement déconnecté de l'esprit traditionnel japonais, ainsi que l'exprime Ryuichi Sakamoto : « *Le Japon était un peuple animiste avant de passer sous la coupe du shintoïsme (→ Shintoïsme), mais nous avons gardé un peu de cet esprit et ça se sent dans la manière dont nous utilisons nos instruments et nos machines. Nous ne les considérons pas comme de simples objets. Les Japonais sont toujours très attachés à ce qu'ils fabriquent, que ça soit une voiture, une télévision ou un ordinateur.* »

### Provoke

*Provoke* est le nom d'une revue-manifeste qui ne compte que trois numéros, publiés entre 1968 et 1969. Sous-titrée « matériaux provocants pour la pensée », elle rassemble des photographes, théoriciens et poètes, qui choisissent de diffuser leur travail par le biais de l'image imprimée, avec la volonté de créer un nouveau langage visuel et de dépasser les limites de l'écriture. Ses membres, les photographes Takuma **Nakahira**, Yutaka **Takanashi** et Daido **Moriyama**, le critique Koji **Taki** et le poète Takahiko **Okada** sont pleinement ancrés dans la vague de contestation de la jeunesse japonaise des années 1960 manifestant pour plus de démocratie et contre la domination américaine (fédération japonaise des associations d'autogestion étudiantes, *Zengakuren*) et dans un cercle artistique engagé (comme le groupe d'artistes *Jikken Kobo* ou l'agence *Vivo*). La revue à la mise en page sophistiquée témoigne d'une génération désillusionnée à travers des photographies volontairement « brutes, floues et granuleuses », purement subjectives, éloignées de toute idéologie, appelant une prise de conscience collective des paradoxes et dérèglements de l'époque.

## S

### Shintoïsme

Le shintô, ou « voie des Dieux », est un ensemble de croyances qui s'est institué progressivement à l'époque médiévale par réactions identitaires à l'arrivée du bouddhisme depuis la Chine et la Corée. Le shintoïsme vénère des divinités (kami) liées aux forces de la nature, mais également à différents lieux ou à des corps de métier. Il se pratique par une fréquentation régulière des sanctuaires, au rythme du calendrier des fêtes. Le shintoïsme n'est pas une religion mais plutôt un ensemble de croyances, compatibles avec d'autres religions ; dans les faits cependant, le shintoïsme est institué comme « religion d'Etat » sous l'ère Meiji (1868-1912), lorsque le Japon s'est confronté à l'Occident ; si la constitution de 1947 sépare la religion de l'Etat, le shintoïsme a conservé une dimension nationaliste à travers le culte des héros, de la nature et du territoire japonais.

## Superflat

Ce qualificatif définit une esthétique (« superplate ») élaborée à partir de la fin des années 1990 et dans les années 2000. L'emploi de ce terme a pour origine une exposition de l'artiste Takashi **Murakami** au centre commercial Parco (→ voir Parco) de Nagoya, puis au Musée d'Art Contemporain de Los Angeles en 2001 ; inspiré par l'*anime* (→ voir Anime), le graphisme commercial et les personnages hyper-sexualisés des mangas (→ voir Manga), il fait converger la culture populaire, les beaux-arts et le design graphique autour d'une esthétique lissée, en deux dimensions, jouant avec la notion de kitsch. Cette double dimension se retrouve dans son interprétation : formes visuelles « aplaties » (2D) – Murakami prône que la différence fondamentale entre art japonais et art occidental réside dans l'absence de profondeur du premier –, mais aussi superficialité de la société consumériste japonaise contemporaine. Outre Murakami, on compte parmi les représentants de ce courants Yoshitomo **Nara** ou Aya **Takano**. Voir aussi → Neo-Pop.

## Z

### Zen

→ voir Minimalisme Zen



Vue de l'installation de Kishio Suga au Vangi Sculpture Garden Museum, Shizuoka, Japon  
Kishio Suga, *Law of Peripheral Units*, 1997/2017  
© Kishio Suga, photo de Kenji Takahashi



### 3. EN SAVOIR PLUS



Source : <http://francejapon.fr/carte-du-japon>

#### L'HISTOIRE DU JAPON MODERNE

L'histoire du « Pays du Soleil-Levant » se dessine au fil des époques et des défis démographiques, environnementaux ou économiques.

La période d'Edo, considérée comme la « matrice du Japon moderne » au début du XVII<sup>e</sup> siècle marque, cependant, un tournant dans l'histoire nippone. Poussé par une puissante dynastie marchande et par les ordres du shogunat (gouvernement féodal), le pays se referme sur lui-même. Le christianisme et toute liaison avec l'Occident sont interdits. Ce n'est qu'en 1854, suite à la pression américaine, qu'une ouverture se dessine, avec le traité de Kanagawa.

En 1868, l'ère de la modernité économique et politique, l'ère Meiji symbolise l'ouverture et renoue avec les guerres coloniales. Les politiques agressives d'expansion (guerre sino-japonaise et guerre russo-japonaise) sont arrêtées par les Occidentaux avec le Traité de Washington en 1921. Durant cette période, le Japon passe d'un système féodal à un système industriel.

Mais, des facteurs tels que la crise économique de 1929 ou l'importante croissance démographique ont aussi pour conséquence une montée du militarisme au sein du

pays. Engagé dans la Seconde Guerre mondiale, le Japon capitule sous les bombes atomiques lancées par les Américains. Au lendemain des combats, le régime laisse place à une démocratie sous tutelle américaine. La population est traumatisée par l'utilisation de la bombe atomique. Malgré la crise économique du début du XXI<sup>e</sup> siècle, le déclin démographique, ou les catastrophes naturelles et nucléaires, le Japon continue, aujourd'hui, de rayonner à travers sa culture.

## LANGUE ET ECRITURE JAPONAISES

Suite aux origines incertaines de sa langue, empêchant quelconque rapprochement avec une famille linguistique, les spécialistes placent le japonais au sein d'une famille isolée : celle des langues japoniques. La langue japonaise est alors définie comme « agglutinante » par le linguiste allemand Wilhelm von Humboldt, ce qui signifie que chacun de ses mots est nuancé par un suffixe ou par un autre terme qui se « colle ».

L'écriture est quant à elle apparue assez tardivement, probablement au III<sup>e</sup>, ou IV<sup>e</sup> siècle. Les premiers écrits renferment une influence certaine de la langue chinoise, dont les caractères ont été utilisés comme première retranscription. À partir du IX<sup>e</sup> siècle, des caractères spécifiques, les « kana » font leur apparition avec les Katakana et les Hiragana. Semblables à deux alphabets syllabiques, composés de 46 caractères chacun, leur utilisation est pour le moins différente. Les Katakana sont principalement destinés à la transcription de mots étrangers, alors que les Hiragana constituent l'alphabet japonais par définition. Une dernière catégorie vient enrichir l'écriture japonaise, celle des Kanji, rassemblant des caractères chinois toujours utilisés au Japon. Les Japonais peuvent passer ainsi d'un système d'écriture à un autre.

## LA GEOGRAPHIE JAPONAISE

Bordant l'Asie orientale et séparant la mer du Japon, l'Océan Pacifique et la mer d'Okhotsk, le Japon est un État insulaire, riche de 6 852 îles, dont la superficie terrestre s'étend sur 377 000 km<sup>2</sup>. Quatre îles principales forment l'archipel nippon : celles de Honshu, de Hokkaido, de Shikoku et de Kyushu. Elles couvrent à elles seules 95% du territoire japonais, majoritairement volcanique et montagneux.

Situé au cœur de la zone de contact de quatre plaques tectoniques, le pays est exposé à de nombreux risques sismiques.

Ces conditions peu favorables aux activités humaines ont eu pour conséquence une répartition inégale de la population le long d'un axe horizontal **Tokyo, Kyoto, Hiroshima** et dans les principales plaines du pays.

Tokyo, une des capitales les plus peuplées au monde, compte aujourd'hui 13 millions d'habitants.

## LES BOMBARDEMENTS ATOMIQUES D'HIROSHIMA ET NAGASAKI LES 6 ET 9 AOUT 1945

Au lendemain de la fin des combats européens, les alliés souhaitent mettre un terme à la guerre du Pacifique. Mais, en juillet 1945, le gouvernement japonais décide d'ignorer l'ultimatum de Postdam, conférence pour fixer le sort des nations ennemies. Suite à ce rejet, le président américain Truman donne l'ordre d'utiliser la bombe atomique sur des villes japonaises. Celles d'Hiroshima, siège de la Vème division de la deuxième armée générale, et de Nagasaki sont choisies. Le 6 août 1945, une première bombe à l'uranium est lâchée sur Hiroshima causant des pertes humaines considérables.

Le 9 août 1945, une deuxième bombe A, au plutonium, est larguée sur la ville de Nagasaki.

Ces bombes atomiques sont les seules à avoir été déployées sur un théâtre d'opération. Leurs survivants, appelés les hibakusha, n'ont jamais été reconnus comme des victimes au Japon, mais sont devenus à travers le monde, le visage de la lutte contre l'utilisation des armes atomiques.

## LE TREMBLEMENT DE TERRE DE KOBE, LE 17 JANVIER 1995

Le 17 janvier 1995, un tremblement de terre de magnitude 7,2 réveille la région de Kobe, au sud de l'île de Honshu. L'épicentre se situe sous le port de la ville. Très vite, les immeubles s'effondrent, routes et chemins de fers se scindent et la région est immobilisée. La rupture des canalisations de gaz a des conséquences dramatiques : des centaines d'incendies naissent dans les ruelles de la région. Il s'ensuit, alors, une série de dégâts humains et matériels. On compte plus de 6 400 décès et près de 44 000 blessés. Les destructions matérielles laissent plus de 300 000 personnes sans-abri pendant la saison hivernale. D'autres installations, essentielles à l'économie du pays sont détruites, comme le port de Kobe. Les dégâts se chiffrent à 100 milliards de dollars, représentant alors 5% du PIB japonais.

Véritable traumatisme pour la population japonaise, la catastrophe est également révélatrice d'une difficulté qui paraissait être maîtrisée : celle de la gestion des crises. Le séisme a ainsi mis en lumière le non-respect de certaines normes parasismiques.

Source : site Larousse/encyclopédie

## 4. CHRONOLOGIE

### Architecture, Arts visuels, Spectacle vivant

- 1945**  
**Le choc de la bombe atomique**
- Après la défaite de l'Allemagne nazie qui capitule le 7 mai 1945, l'armée japonaise n'est plus en mesure d'affronter les forces alliées, d'autant que ses défenses antiaériennes ont été bombardées par les Américains entre le 9 mars et le 15 juin. La décision américaine d'employer la bombe atomique sur Hiroshima le 6 août, puis Nagasaki le 9 août, est l'un des faits les plus marquants de l'Histoire contemporaine. Jamais la bombe atomique n'avait été utilisée, elle réduit des zones urbaines entières à des ruines et fait des centaines de milliers de victimes.
- Le 1<sup>er</sup> janvier 1946, l'empereur Shôwa Hirohito prononce la Déclaration d'Humanité (*Ningen-Sengen*), à la demande du commandant suprême des forces alliées, l'Américain Douglas MacArthur, renonçant ainsi à son caractère divin. Pour la première fois, il fait une sortie publique et intervient à la radio. Il est désormais un « symbole de l'Etat et de l'unité du peuple ». L'armée américaine occupe le Japon jusqu'en 1952.
- 1947
- La première édition de *Nippon independent*, une exposition ouverte à tous les artistes, sans jury de sélection, se tient au Musée d'art de Tokyo.
- 1949
- Ouverture de l'Université des Arts de Tokyo, qui intègre l'école des beaux-arts de Tokyo et l'école de musique de Tokyo.
- Fondation du *Kazuo Ohno Dance Studio*. Le danseur Kazuo Ohno y monte la première performance de Butô (voir glossaire). Bientôt le danseur Tatsumi Hijikata s'inscrit dans sa lignée et crée son propre style, *Ankoku butô*.
- 1950-53
- Ces trois années sont marquées par la Guerre de Corée, dans le contexte de la guerre froide. Occupée par le Japon depuis les années 1910, la péninsule coréenne est partagée par les alliées après la reddition du Japon : la partie nord est contrôlée par l'URSS et la partie sud par l'ONU, dominée par les Etats-Unis. Après trois années de combats meurtriers, un pacte de non-agression entre Corée du Nord et Corée du Sud est signé. Le Japon apporte un soutien matériel à l'armée américaine, initiant le redémarrage de son économie après la capitulation.
- 1951
- Ouverture du premier musée d'art moderne du Japon à Kanagawa, aujourd'hui connu sous le nom de Museum of Modern Art, Kamakura & Hayama.

- 1952 Restauration de la souveraineté au Gouvernement japonais par l'administration militaire américaine. L'île d'Okinawa restera toutefois sous occupation de l'armée américaine jusqu'en 1972.
- 1954 Fondation du groupe d'artistes d'avant-garde *Gutai* (voir glossaire). Ce mouvement est soutenu par le théoricien français Michel Tapié.

**Le renouveau des années 1950** Le Japon met peu de temps à rétablir une économie stable après sa capitulation. En 1956, le gouvernement japonais déclare la fin de la restauration économique d'après-guerre. Le soutien aux Américains pendant la Guerre de Corée ainsi que l'Accord Général sur les Tarifs douaniers et le Commerce adopté en 1955, qui permet au Japon de restreindre les importations et de les taxer, marquent la première phase du développement économique (*Jinmu-keiki*). La société japonaise, dans laquelle la classe moyenne est de plus en plus représentée, bénéficie d'innovations telles que la télévision, la machine à laver et le réfrigérateur, qui se répandent dans les foyers, symbolisant la nouvelle vie après-guerre.

La deuxième phase du développement économique à la fin de la décennie stimule déjà la consommation de masse avec l'apparition de grands magasins et des premières chaînes de supermarchés. Ce développement industriel s'accompagne également de l'apparition de la pollution (notamment chimique) et de ses conséquences néfastes sur la santé.

- 1955 Inauguration du Parc du Mémorial de la Paix à Hiroshima, conçu par l'architecte Kenzo Tange, qui a établi le plan d'urbanisme de Hiroshima en tant que membre de l'agence pour la reconstruction.
- 1956 La Biennale de Venise accueille le Japon pour la première fois. La structure du pavillon a été conçue par Takamasa Yoshizaka.
- 1958 Une exposition d'œuvres de Vincent van Gogh a lieu au Musée national de Tokyo, ce qui contribue à la popularisation de l'art moderne au Japon.
- Première exposition d'œuvres créées par le groupe *Gutai* (voir glossaire) à l'étranger, à la Martha Jackson Gallery à New York
- Construction de la *Sky House* de Kiyonori Kikutake, modèle architectural pour le futur mouvement Métaboliste (voir glossaire).
- Inauguration de la Tour de Tokyo.
- 1959 Ouverture du Musée national de l'art occidental à Tokyo, conçu par Le Corbusier.

**Le début des années 1960** Le nouveau traité de sécurité entre les Etats-Unis et le Japon signé en 1960, vise à renforcer l'alliance des deux pays. Des manifestations et protestations contre cette domination américaine commencent à voir le

jour chez les syndicats de travailleurs, groupes d'étudiants et de citoyens, qui craignent le risque d'entrer en guerre. En même temps émergent de nouveaux collectifs d'artistes, qui se différencient de ceux revendiquant la libre expression artistique pendant la guerre et sous l'occupation. Il s'agit de groupes plus jeunes qui se penchent vers l'action radicale contre la structure sociale hiérarchisée et qui prônent l'usage de l'espace public. L'anti-art (voir glossaire) se servira très souvent de ces groupes comme une base idéologique.

La société vit des changements très rapides, l'économie se développe toujours davantage. La population dépasse désormais les 10 millions. Le manque d'espace ainsi que la préparation des jeux olympiques de 1964 se traduisent par une réorganisation radicale de zones urbaines tokyoïtes et contribuent à l'apparition du mouvement Métaboliste, notamment à l'occasion de la *World Design Conference* en 1960.

1960 Fondation du groupe du mouvement Métaboliste par Noboru Kawazoe, Kiyonori Kikutake, Kisho Kurokawa, Masato Otaka et d'autres.

1961 Kenzo Tange et son laboratoire de recherche proposent un projet d'urbanisme de la révision de la ville de Tokyo, *Tokyo Plan 1960*.

1962 Ouverture d'un espace d'art avant-garde, le Gutai Pinacotheca, à Osaka (fermeture en 1970).

Plusieurs artistes se rejoignent dans une mouvance que l'on appellera plus tard « anti-art », sous l'influence du Dadaïsme notamment. Face à ce phénomène, le Tokyo Metropolitan Art Museum décide de mettre en place une exposition à appels à projets, avec jury de sélection.

1964 Les Jeux olympiques d'été se tiennent à Tokyo, à la date commémorative du 6 août. Le complexe olympique est conçu par Kenzo Tange.

Ouverture du premier musée au Japon dédié spécifiquement à l'art contemporain, à Niigata (*Nagaoka gendai bijutsukan*). Cet événement a amené d'autres structures à s'ouvrir davantage à l'art contemporain.

Les débats qui animent la scène artistique sur l'Anti-art et sur le Pop art ont lieu dans une rubrique du magazine *Bijutsu Techo*.

### **Le boom économique des années 1960**

Le « miracle économique japonais » culmine entre 1965 et 1970, après la victoire des Japonais aux Jeux olympiques d'été en 1964. Cette période, parfois appelée « Boom Izanagi », place le Japon au deuxième rang de l'économie mondiale en 1968. Cette évolution apporte une hausse du pouvoir d'achat : baisse des prix, augmentation des salaires, tandis que des dispositifs de sécurité sociale se mettent en place. Le taux de personnes qui se considèrent comme faisant partie des classes moyennes, dont un des critères repose sur la possession d'une maison familiale, ce qui permet le développement de l'architecture résidentielle, explose. Le Japon entre aussi dans l'ère de la consommation capitaliste avec l'arrivée de la télévision couleur, de la climatisation et la

généralisation de la voiture.

- 1965 Lancement de l' *Architecture magazine Space Design*.  
Lancement du *Gendai Bijutsu magazine*, un magazine sur l'art contemporain.
- 1966 L'exposition *Two Decades of American Painting 1945-1965* est organisée au Musée national d'art moderne de Tokyo, reflétant l'intérêt porté par les artistes japonais à l'art international dans les années 1960.
- 1967 Fondation d'une troupe du théâtre expérimental, Tenjo Sajiki, par Shûji Terayama, Tadanori Yokoo et d'autres.
- 1968 Un symposium de 5 jours sur l'art contemporain et l'interdisciplinarité se tient et est plébiscité au point d'être donné deux fois : *Expose 1968 : Nanika ittekure, ima, sagasu* (« *Expose 1968 : Say Something Now, I'm Looking for Something to Say* »).

Lancement du magazine de photographie *Provoke* (voir glossaire).

**1968-1970 : contestation et effervescence créative**

Le mouvement étudiant au Japon atteint son apogée à la fin des années 1960, à travers les manifestations contre les faits sociaux ou politiques (comme le soutien logistique du Japon aux Etats-Unis dans la Guerre du Vietnam, la construction de l'aéroport d'Haneda), et la publications de magazines. Des revendications émanent notamment des étudiants des Beaux-Arts, associant révolution sociale et critique du système de l'art. Le critique Yoshiaki Tono qualifie cette génération de *Post Hiroshima Generation*. Leurs œuvres sont conçues dans une ambiance d'« anarchisme jovial ». C'est la première génération à couper les liens avec l'art européen et la tradition japonaise, pour tenir compte de la réalité immédiate d'après-guerre. Premières performances de rue également, avec le groupe Hi Red Center (voir glossaire). C'est également le moment d'émergence de Mono-Ha (voir glossaire).

- 1969 Fondation de l'enseigne de grands magasins Parco (voir glossaire), dans le quartier de Shibuya à Tokyo. L'enseigne participe à l'introduction de la culture et du style de consommation parisiens, par des campagnes de publicité inspirées de la France. Ouverture du premier lieu hybride avec magasins et centre culturel, en 1973, qui permet à Shibuya de devenir le cœur culturel de la ville pour des jeunes tokyoïtes.

Naoyoshi Hikosaka, Kosai Hori et d'autres étudiants se regroupent sous le nom de *Bikyôtô* (Conseil de lutte commune d'artistes), à la Tama Art University (Tokyo), afin de s'engager contre les formes d'institutionnalisation de l'art (écoles, musées...).

**OSAKA EXPO'**

L'exposition universelle qui se tient à Osaka célèbre l'arrivée du Japon moderne dans la sphère des pays développés, sous le thème « Progrès et Harmonie de l'Humanité ». Pour l'occasion, un groupe d'architectes et de

penseurs réunissant entre autres Arata Isozaki, Kenzo Tange et Yoshiaki Tono, fonde le *Festival Plaza Event Research Committee* dès 1967 ; ils créent pour la *Symbol Zone* une méga-structure transparente, qui permet de percevoir depuis toute l'exposition les sons, les lumières, l'agitation des robots et l'effervescence des manifestations qui s'y déroulent. L'exposition universelle d'Osaka marque un moment de profonde rupture et de détachement de l'influence occidentale, où tous les excès sont permis, les architectes ayant recours aux technologies pour leurs mégastructures, signant une identité japonaise qui étonnera le monde entier. Cet événement stimule la création de nouvelles formes artistiques interdisciplinaires.

1970 La même année, la Biennale de Tokyo choisissait comme thème « Entre l'homme et la matière », présentant des artistes d'après-guerre. L'art japonais bénéficie d'un nouveau souffle. Le concept de subjectivité est largement discuté dans les manifestes artistiques.

1972 Le groupe *Gutai* se dissout à la suite de la mort de Jiro Yoshihara.

Publication de la première chronologie d'art contemporain de 1916 à 1968 (*Nenpyô: Gendai Bijutsu no 50-nen, 1916-1968*), permettant la compréhension structurelle de ce domaine.

Fin de la construction du Nakagin Capsule Tower à Tokyo, conçu par Kisho Kurosawa, emblème du Métabolisme.

Création de la Japan Foundation, ayant pour but de promouvoir les échanges artistiques et culturels à l'échelle internationale. La Japan Foundation est coproducteur des deux expositions Japan-ness et Japanorama.

**La décennie 1970** Le « *Nixon Shock* » en 1971, ou l'arrêt de la convertibilité du dollar américain en or, et la crise énergétique de 1973 ont stoppé nette l'avancée économique japonaise. Ce climat de crise s'accompagne de faits de société comme l'Affaire du chalet d'Asama en février 1972 : le groupe révolutionnaire *United Red Army*, qui avait procédé à de violentes purges causant la mort de quatorze de ses membres, prend en otage le propriétaire d'un chalet de montagne ; lors de l'intervention de la police, deux agents et un civil sont tués. Le climat de stagnation et de déception se propage au Japon et la jeune génération commence à se refermer sur elle-même (on parlera de génération introvertie) ou bien à se tourner vers la réalisation de soi par la consommation, qui explosera dans les années 1980.

1974 L'exposition *Japan: Tradition and the Present* se tient à la Kunsthalle de Düsseldorf, présentant l'art contemporain japonais pour la première fois en Europe.

1975 Le Tokyo Metropolitan Art Museum crée un département de conservation ainsi que de nouveaux espaces d'exposition pour montrer ses acquisitions



d'œuvres d'après-guerre, ce qui est totalement novateur dans le milieu muséal japonais. S'ensuit la construction de plusieurs musées d'art contemporain : le Seibu Museum of Art en 1975 dans le centre commercial Parco (renommé Sezon Museum of Art en 1989), le National Museum of Art d'Osaka en 1977, et le Hara Museum of Contemporary Art en 1979. Yoshishige Saito est le premier artiste vivant d'avant-garde à avoir une rétrospective au Musée d'art contemporain de Tokyo.

1976 Exposition *Thirty years of American Art* au *Seibu Museum of Art*, avec la découverte du minimalisme américain.

1978 À l'occasion de l'exposition baptisée *MA Espace-Temps au Japon* (Ma : voir glossaire), dirigée par Arata Isozaki au Musée des Arts Décoratifs à Paris dans le cadre du festival d'automne, l'architecte présente la culture japonaise en contradiction avec la culture occidentale afin d'en montrer l'originalité.

### La décennie 1980

La culture japonaise et les contre-cultures ou sous-cultures se développent énormément dans les années 1980, marquées par le postmodernisme (voir glossaire). Le Japon, qui avec les nouvelles technologies notamment, remonte vite la crise des années 1970, rencontre bientôt un phénomène commun aux pays capitalistes développés : la bulle économique (bubble economy, voir glossaire), qui se traduit par l'inflation des prix des terrains et de l'immobilier, à des taux d'intérêt bas, apporte des conditions économiques très favorables au développement de l'urbanisme et d'architectures impressionnantes. Le phénomène s'enracine d'abord dans le centre des affaires de Tokyo en 1986 pour s'étendre à tout le Japon dans les années 1990, et devient l'occasion d'une grande rénovation urbaine.

Dans le même temps, la population est de plus en plus confrontée à un consumérisme à outrance : la base de cette économie est en effet la tendance matérialiste, par l'attachement aux objets et à un haut confort de vie. Ce phénomène va de pair avec un individualisme qui se développe et qui se reflète dans les innovations de design et de technologie : téléphone portable, walkman inventé par Sony, marques de vêtements,...

L'enseigne de grands magasins *Parco* profite de ce développement économique et de la hausse de l'activité des femmes notamment, pour créer une habitude de consommation après le travail. La marque *COMME des GARÇONS* de la créatrice de mode Rei Kawakubo y ouvre une boutique, en même temps qu'elle fonde sa revue *Sixth Sense* en 1988.

Les collectivités territoriales, percevant plus de taxes, construisent de nouveaux musées, notamment de la deuxième partie des années 1980 au début des années 1990, et à accueillent des œuvres et artistes étrangers.

1981 Au Tokyo Metropolitan Art Museum, se tient l'exposition *Trends in Contemporary Japanese Art, 1950s : Gloom and Ray of Light*.

- 1984 Fondation du groupe *Dumb Type* (voir glossaire), originaire de Kyoto, composé d'étudiants de l'Université d'Art de la Ville de Kyoto.
- 1985 Lancement du projet (sur une initiative privée) de développement de l'île de Naoshima, visant à créer un lien entre la culture autochtone et l'art contemporain. Ce projet est concrétisé par l'ouverture sur l'île de Benesse House Project, contenant le Naoshima Contemporary Art Museum (1992), conçus par Tadao Ando, un hôtel haut-de-gamme et des maisons anciennes abritant de spectaculaires installations d'art contemporain. Depuis 2010, le Setouchi International Art Festival, un festival triennal, se tient aux 7 îles qui sont à la Mer intérieure de Seto, dont font partie Naoshima et Teshima, où de nouveaux musées ont été construits régulièrement, dont un Musée Lee Ufan.
- 1986 Le gouvernement métropolitain de Tokyo désigne le district de Roppongi Hills comme espace à redévelopper. Les compagnies Mori Building et Asahi National Broadcasting se greffent au projet, mais le plan d'urbanisation ne sera proposé qu'en 1995, avec la Mori Tower et le Mori Art Museum.
- Au Centre Pompidou-Paris a lieu l'exposition *Japon des avant-gardes, 1910-1970*, traitant de domaines aussi divers que d'arts plastiques, d'architecture, de littérature, d'arts du spectacle et de cinéma et présentant une lecture historique et synthétique de la création du Japon du XXe siècle. L'exposition Japanorama s'inscrit dans sa lignée.
- 1988-1990 Les artistes japonais émergents du début des années 1980 sont mis en avant lors de grandes manifestations (biennales européennes et américaines notamment), leur attribuant une reconnaissance internationale.
- La Biennale de Venise choisit le thème *Against Nature : Japanese Art in the Eighties* et sera reprise pour une exposition l'année suivante à Los Angeles.

**La décennie  
1990**

Avec le décès de l'empereur Hirohito et l'éclatement de la bulle économique, la domination économique du Japon disparaît pour laisser place à une ambiguïté et un sentiment d'incertitude grandissant. L'explosion de la bulle spéculative laisse des traces durables, on parle de « décennie perdue ». La jeunesse recherche une « immunité » face à la réalité. La perméabilité des différents langages issus des cultures urbaines se transforme en une culture lissée, une individualité plate (voir glossaire *superflat*). À cette époque, émergent de jeunes artistes qui exposent leur œuvres ou performant dans des espaces alternatifs, tels que boîte de nuit, hôtel, parking, etc... Ce phénomène résulte du manque de lieu d'exposition et de diffusion pour ces artistes, en quête de reconnaissance. C'est aussi la naissance de la mouvance du « néo-pop » (voir glossaire), glissant des messages de malaise dans une esthétique *kawaii* (voir glossaire), tout en se différenciant du grand art. En parallèle, au début des années 1990, le *média art* japonais commence à s'épanouir, notamment à travers l'industrie du jeu vidéo, des robots ou de l'audio-

visuel puis d'Internet.

1993 Le premier building est construit à Roppongi Hills sous le nom de Roppongi First Building, combinant des bureaux, des logements.

**1995 :  
année noire** Le tremblement de terre de Kobe, connu sous le nom de Great Hanshin Earthquake, en janvier 1995, produit un choc énorme : il fait des milliers de victimes, fait rare dans un pays très développé, de gigantesques infrastructures sont détruites, des pans entiers de ce qui semblait stable et immuable apparaît soudain fragile et incertain. Le séisme de Kobe donnera naissance à une architecture de l'urgence (chez Shigeru Ban par exemple) et à la *house surgery*, développée par l'architecte Katsuhiko Miyamoto, qui vivait dans une vieille maison des années 1900 à Kobe, et qui proteste contre la politique urbaine officielle de reconstruction, qui favorisait plutôt la démolition à la restauration. La même année, en mars, nouvelle déstabilisation de la société japonaise : la secte Aum Shinriky lance une attaque meurtrière au gaz sarin dans le métro de Tokyo.

1998 La 18<sup>e</sup> édition des Jeux olympiques d'hiver se tient à Nagano.

**La décennie  
2000**

Après la « décennie perdue », les années 2000 sont marquées par des phénomènes sociaux uniques touchant une jeune génération : individualité exacerbée, jeux vidéos et nouvelles technologies omniprésents, phénomène des *otaku* (voir glossaire), nouveaux rapports à la sexualité et aux rencontres également. Le tourisme se développe de plus en plus. Le globalisme et le multiculturalisme s'accompagnent de la création de nombreux événements artistiques (festivals, biennales,...) accueillant des artistes occidentaux et asiatiques peu connus au Japon.

2000 L'exposition *SUPER FLAT at PARCO* (voir glossaire) se tient à la galerie de Parco à Shibuya.

2004 Achèvement de la construction du complexe architectural *Tokyo Midtown*, menée dans le cadre d'un plan de renouvellement urbain d'Akasaka, Tokyo. Le lieu comprend un musée, son projet artistique est conçu par Toshio Shimizu et Jean-Hubert Martin. Cette structure organise, chaque année depuis 2008, les compétitions d'art et de design, *Tokyo Midtown Award*, afin d'encourager les jeunes talents.

2005 Fondation du groupe *Chim↑Pom* (voir glossaire) à Tokyo, surnommé « l'enfant terrible de l'art japonais » pour ses actions engagées et provocantes.

**11 mars 2011** La triple catastrophe du tremblement de terre de Tohoku, du tsunami puis de l'accident nucléaire à Fukushima ébranle considérablement le pays à nouveau. Cet incident nucléaire a réveillé la mémoire douloureuse des bombes lâchées sur Hiroshima et Nagasaki. La population ne comprend pas la réaction du gouvernement, qui affirme contrôler la situation et donne comme explication que l'enchaînement et la force de la vague dépassait l'entendement. Des personnalités engagées parmi les

journalistes et les artistes, japonais et internationaux, travaillent sur place, essaient d'approcher la zone interdite et de dialoguer avec les habitants évacués. Des membres du groupe *Chim↑Pom* entrent dans la zone sous haute surveillance, pour y réaliser des films et performances. Jusqu'à aujourd'hui, les artistes continuent à panser les plaies de cette catastrophe nucléaire aux conséquences incertaines. Cet épisode a toutefois renforcé l'engagement social et un retour à l'intimité et à l'esprit communautaire dans la population japonaise.

2012 Ouverture du Tokyo Sky Tree, tour de 634 mètres, deuxième tour la plus haute du monde.

2020 Les Jeux olympiques d'été de 2020 seront à nouveau l'occasion pour le Japon de déployer son ambition à travers un événement sportif et culturel. Le nouveau stade olympique de Tokyo est conçu par l'architecte Kengo Kuma, après avoir été d'abord attribué à l'architecte irano-anglaise Zaha Hadid.

# 5. INFORMATIONS PRATIQUES

## OFFRES POUR LE PUBLIC SCOLAIRE

Les activités proposées sont en lien avec *La Saison Japonaise*

### Atelier-visite

Les ateliers-visites sont spécifiquement adaptés aux 5-12 ans et se déroulent dans des espaces dédiés, ludiques et colorés et dans les lieux d'exposition (2h).

### Visite guidée

La visite est animée par un médiateur Jeune Public qui crée une interaction ludique entre l'élève et l'œuvre : les thématiques des visites sont liées aux expositions en cours, ou à l'architecture du Centre Pompidou-Metz (1h30).

Des visites autonomes sont possibles. Des outils de transmission sont mis à la disposition des professeurs pour préparer leur venue (dossiers découverte, livrets pour les élèves).

## ACCUEIL AU QUOTIDIEN

Le Centre Pompidou-Metz accueille les groupes les lundi, mercredi, jeudi et vendredi.

### RÉSERVATIONS

#### Période de réservation

Ouverture des réservations le 1<sup>er</sup> septembre 2017 pour la période du 11 septembre au 31 décembre 2017.

#### Modes de réservation

- par Internet [www.centrepompidou-metz.fr](http://www.centrepompidou-metz.fr) / Billetterie en ligne
- par mél en écrivant à [reservation.scolaire@centrepompidou-metz.fr](mailto:reservation.scolaire@centrepompidou-metz.fr)
- par téléphone au 03 87 15 17 17 du lundi au vendredi et hors jours fériés

Pour toute réservation à J-10, seul le mode de réservation par téléphone sera pris en compte.

Pour les maternelles, les réservations se font uniquement par mél ou par téléphone.

### TARIFS

- Visite guidée d'une heure trente pour une classe de 35 élèves maximum, 70 €

- Atelier/visite de deux heures pour une classe de 30 élèves maximum, 100 €
- Visite en autonomie d'une heure pour une classe de 35 élèves maximum, gratuit

## HORAIRES (HORS PERIODE DE VACANCES SCOLAIRES DE LA ZONE B)

Les lundi, jeudi et vendredi, les horaires sont les suivants :

Matin : créneaux avec Médiateurs Jeune Public entre 10h et 12h

Après-midi : créneaux avec Médiateurs Jeune Public entre 13h et 16h

En plus du public scolaire, le mercredi est réservé aux publics spécialisés, aux centres aérés.

Pour toute information, nous sommes à votre disposition au 03 87 15 17 17.

## POUR ALLER PLUS LOIN

### LES WORKSHOPS

Depuis son ouverture, le Centre Pompidou-Metz développe des actions d'éducation artistique et culturelle de la maternelle à la terminale.

Pour tout renseignement, envoyer un mél à Anne Oster, chargée des relations avec les établissements de l'enseignement : [anne.oster@centrepompidou-metz.fr](mailto:anne.oster@centrepompidou-metz.fr) / 03 87 15 39 84

### RESSOURCES

#### PROFESSEURS RELAIS

Des formations personnalisées sont dispensées par les professeurs relais, sur rendez-vous les mercredis.

Pour tout renseignement s'adresser à [professeur.relais@centrepompidou-metz.fr](mailto:professeur.relais@centrepompidou-metz.fr)

### OUTILS

Le Centre Pompidou-Metz développe des outils de découverte, en étroite collaboration avec des professeurs missionnés par l'Education Nationale. Ces outils sont mis à disposition pour préparer ou approfondir la visite.

Il est possible de les consulter sur le site : <http://www.centrepompidou-metz.fr/dossiers>

### ACCESSIBILITE OU « L'ART DE PARTAGER »

Pour un partenariat enseignement spécialisé et champ social avec accueil adapté, merci de contacter Jules Coly [jules.coly@centrepompidou-metz.fr](mailto:jules.coly@centrepompidou-metz.fr) (visites et ateliers gratuits sur signature d'une convention).

# NOTES

Ce document a été réalisé par le pôle des Publics et de l'Information du Centre Pompidou-Metz. Il est réservé exclusivement à une utilisation dans un cadre pédagogique